

"BONHEUR"

D'après la célèbre pièce de Bernstein. Mise en scène de M. Lherbier avec Gaby Morlay, Charles Boyer, Jacques Catelain, Grétillet, Manlay



Charles BOYER, l'un des protagonistes de cette nouvelle production.

Parmi les films que la Compagnie PATHE-NATAN sortira cette saison, il en est un dont l'annonce ne manquera pas de provoquer la plus vive sensation. C'est "LE BONHEUR", tiré de la célèbre pièce de BERNSTEIN, et mis en scène par Marcel LHERBIER.

Pour la première fois, un producteur — et c'est un producteur français — réunit dans un même film deux grandes vedettes dont les noms, à eux seuls suffiraient à assurer le triomphe d'une œuvre. Gaby MORLAY et Charles BOYER.

Que dire de Gaby MORLAY qui n'a été déjà que répète d'innombrables fois ? Elle est Gaby MORLAY tout simplement, c'est-à-dire une grande artiste certes, mais qui reste toujours si simplement humaine et qui sait émouvoir et plaire, par le seul charme de son grand talent, tout de simplicité et de vie ardente et contenue.

Le public ne s'y trompe certes pas puisque la seule apparition de Gaby MORLAY sur l'écran ou sur la scène est une garantie de succès et d'enthousiasme.

On ne peut que bien augurer de la réunion de cette grande artiste à cet autre grand artiste que Ch. BOYER. Charles BOYER est, lui aussi, l'idole du public des salles de cinéma ; son fougueux succès à l'écran n'a rien glissé en lui de ses beaux dons d'artiste sobre et talent sûr et plein d'intelligence.

Il reprendra dans "LE BONHEUR" le rôle de Philippe LUCHNER qu'il a créé au "Gymnase" pour BERNSTEIN lui-même. Beau rôle, certes, celui de ce solitaire farouche qui méprise la société et qui, pour affirmer son indépendance et son mépris des conventions sociales, essaie de tuer une grande étolite de cinéma qu'il ne fait que blesser.

C'est après bien des tourments, que ces deux êtres dont l'un faillit bien être l'assassin, et l'autre la victime, finissent par s'aimer. Tout a beau les séparer, ils sont de la même race de cette humanité qu'un feu intérieur dévore et que l'amour du beau fait sembler.

Le reste de l'interprétation a été confié

ABONNEMENT DE LECTURE !

Que vont penser nos directeurs de ce que se passe en Tchecoslovaquie ?

Voici que nous apprenons de Prague que le directeur d'un cinéma, situé dans une ville voisine de la capitale, a eu l'idée curieuse de prêter gratuitement un livre à chacun de ses spectateurs. Ce livre lui est changé quand il retourne au cinéma.

On ne nous dit pas si cette prime littéraire a fait augmenter les recettes de cet établissement dans une forte proportion.

EL MATADOR



Adolphe MENJOU et Françoise DRAKE dans ce film, dont le principal interprète est Georges RAFT.

Réveil du Cinéma

Le Prince de Minuit

La « V. F. A. » vient de réaliser, avec le concours d'une compagnie d'artistes admirables d'où se détachent Henri Garat, le sympathique, et Pauley, le rondouillard, un excellent vaudeville cinématographique, qui nous était présenté la semaine dernière au « Capitole » de Lille. « Le Prince de Minuit », Henri Garat, tient la tête de la distribution extrêmement homogène. Il déploie dans un rôle d'employé modeste, dans celui de faux prince, et surtout dans le personnage d'amoureux ardent et sincère, les dons souriants qu'il valurent l'approbation d'une foule d'administrateurs et d'admirateurs.

L'intrigue du film est assez mouvementée. Elle entraîne le spectateur dans une grande maison d'édition de disques, puis dans la charmante agitation des hôtels de nuit. Henri Garat chante souvent, ce dont on ne se plaindra pas. Cet artiste possède, en effet, un organe chaleureux et doux. Il semble que la vedette de la « V. F. A. » ait été spécialement révélée à l'écran pour jouer les amoureux. Garat s'acquitte de cette mission périlleuse parce qu'elle frise continuellement le sentimentalisme, avec une aisance déconcertante. Il est desinvolte, gracieux, et apporte dans les scènes de passion une légèreté qui en adoucit le charme.

Ce nouveau film qui permet à Pauley de promettre son importance physique ne manquera pas de satisfaire les feules et d'enchanter les midinettes qui, vivent toujours, quo' qu'on en dise, aux temps merveilleux où des princes beaux comme le jour, épousaient des bergères ravissantes !

La production a été réalisée par René Guisart, en accord avec la nouvelle intelligence des procédés techniques qui visent à la brièveté et à la conjonction quasi rapide que possible de éléments qui constituent la structure du scénario.

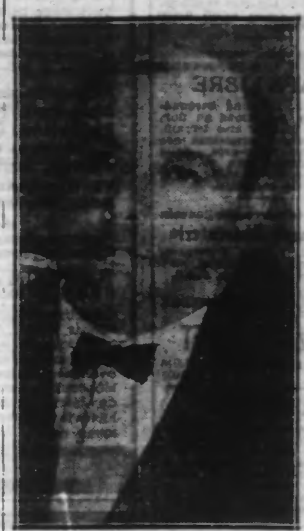
On va tourner

« JUSTIN DE MARSEILLE ». — Réalisation de Maurice Tourneur d'après un scénario original de Carlo Rim. La distribution définitive sera bientôt complètement arrêtée.

« L'ECOLE DES COCOTTES ». — Très prochainement, Pierre Colombier commencera dans les studios Pathe-Natan de Joinville, la réalisation de « L'Ecole des Cocottes », d'après la comédie de F. Armont et Gerbould.

P. Armut, reprendra dans ce film le rôle de Labaume qu'il avait créé à la scène.

Les Vedettes populaires de l'Ecran Français



ANDRÉ BERLEY

Présentations

« CARAVANE »

La « FOX-FILM » a présenté vendredi dernier, au « REXY » de Lille, cette opérette cinématographique d'Ernest Charlier, dont les protagonistes sont : Annabella, Charles Boyer, Pierre Brasseur, Concita Montenegro, Marcel Vallée, André Berley, Jules Hanouart, Louis Albert, André Chéron, André Ferrier, Georges Davry, Robert Graves, Carrie Daumery.

Ce film a une valeur certaine. Et si l'on considère la notoriété de ses principaux interprètes, il doit toucher aisément le grand public.

C'est, en quelque sorte un conte de fé moderne se passant dans une principauté de rêve ; la mise en scène est fastueuse, et porte empreinte de la forte personnalité d'Ernest Charlier.

« La jeune princesse Wilma, revient de Londres au pays natal, à la veille de ses vingt et un ans, afin d'entendre la lecture du testament de son père.

Ce testament dit que, pour entrer en possession du château et de ses biens, Wilma doit être mariée à sa majorité. Elle n'a pas de temps à perdre ! On lui propose son oncle. Comme elle ne le connaît pas, elle s'y refuse avec indignation et de grand, propose ce mariage au beau Lazi, violoniste qui conduit un orchestre de tziganes jouant pour les vendanges.

« Une brillante réception a lieu au château. Les invités se divertissent, mais les tziganes font un affront au tzigane et s'éloignent. Qu'à cela ne tienne, la fête a lieu entre musiciens et, peu après, la maréchale, venue refaire le tintamarre, se joint aux convives.

En excursion avec son fiancé, et grimée en tzigane, Wilma rencontre dans un auberge un jeune officier dont elle s'éprend réellement ; c'est le lieutenant de Tokay, son cousin.

Au château, Lazi entend la princesse regretter son mariage inconsideré et, plein de tact, s'éloigne aussitôt. Les villageois réclament leurs tziganes dont la musique favorise les vendanges. Implore Wilma qui ira à leur recherche.

Elle reviendra bien avant eux, mais en compagnie aussi de son beau cousin, alors que Lazi se consola avec une jeune fille de sa race qui l'aimait depuis longtemps.

Le retour de Wilma au château natal ; l'originale demande en mariage que celle-ci adresse à Lazi au violon enrouleur ; le magnifique festin de noces au château où la joie, l'amour et la musique sont fêtés également avec la maréchale ; le rencontre de la fausse tzigane et de son cousin, tous deux incognito, ainsi que le dernier épisode consacrant deux unions plus normales sont des scènes où l'esprit et la grâce abondent.

Annabella est une bien jolie princesse Wilma qu'on aime regarder évoluer et aussi entendre.

Qui pouvait faire mieux que Charles Boyer dans ce rôle de tzigane, ce tzigane chef d'orchestre, qui nécessite un chef de main prestance ? Il plaira comme toujours, et surtout ici, infiniment aux dames.

« Et Conchita Montenegro ? Elle fut une Tzigane bien étrange et dansant à ravir, elle mérite de devenir reine des tziganes. André Berley est drôle en intentant, ainsi que Jules Hanouart en baron de Tokay et que Marcel Vallée en tzigane aubergiste.

N'oublions pas de citer Carrie Daumery, affolante gouvernante, et Georges Davry, un majordome amusant.

De plus, André Chéron (le notaire), A. Fournier (le cure qui écoute les regrets de Wilma trop vite mariée), et R. Graves (le maréchal des logis) ont créé les tziganes bien drôles.

De la jolie musique et d'aussi jolies chansons, justifiant le titre américain — plus compréhensible — de « Gypsy Melody », accompagné cette bande très plaisante et, très « public ».

« LE SAUT DANS L'ABIME »

Ce film a été présenté vendredi dernier au « REXY » de Lille, par les sélections J. LABBEZ.

C'est Harry Piel qui saute dans l'abime. Il y saute même d'un tel élan que en marche l'impétueux acrobate ne fait pas cela par simple goût du sport, mais pour mettre la main sur un commerçant en faillite qui s'est enfui dans la montagne. Les complices du coquin ont fait croire à un accident d'assurance, car il s'agit pour la bande de toucher la prime d'assurance. Mais la compagnie s'est méfiée et a envoyé son détective, Harry Piel, faire une enquête sur les lieux du prétendu accident. On a ainsi l'occasion de voir de nombreux paysages des Alpes bavaïses et de joyeux Tyroliens dansant et fendant joyeusement.

Ces histoires très simples n'a d'autre prétention que celle de nous rappeler les heureux temps où, en culottes courtes, nous devrions les feuilletons des peuples illustrés du jeudi, Harry Piel, interprète, est sympathique et Harry Piel, metteur en scène, a su ménager l'intérêt de l'intrigue policière au surplus, et lui est reconnaissant de nous montrer de rudes gaillards lutter dans de belles descentes de neige et avaler des parcelles de bus-ges lacées par le vent.

Les artistes français, qui doublent leurs camarades allemands, se sont correctement acquittés de leur tâche. C'est M. Robert Darthes qui parle pour Harry Piel.

La Dame aux Camélias

D'après le Chef d'œuvre de A. Dumas fils. Avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay. Film sélectionné par BRUITTE et DELEMAR. Projeté actuellement au REXY de Lille



Yvonne PRINTEMPS dans le rôle de Marguerite GAUTIER.

Marie Duplessis a dix-huit ans. Pendant qu'à la campagne, sa sœur lave le linge elle joue à faire des bulles de savon et s'extasie de voir passer une belle carriole se dirigeant vers Paris, où nous la voyons débarquer avec son petit baluchon quelques jours après.

Nous la retrouvons ensuite ouvrière dans une boutique de modes au côté d'Olympe, belle fille, qui ne veut pas mourir à l'atelier, de Prudence, qui ne pense qu'à rire, que les scrupules n'étouffent pas, et de Niche, ouvrière modèle qui a pour Marie une grande affection.

Sur les conseils de Prudence, Marie connaît vite la brasserie du quartier latin, le « Bal Mabille » et le « Café de Paris ».

Quelques mois après, une courte maladie lui faisant faire un petit séjour à Bagneres, elle y fait la connaissance du duc de Mauriac qui venait de perdre sa fille unique. Il se prend d'une affection paternelle pour Marie, et l'installe à son retour à Paris dans un appartement luxueux de la rue d'Antin.

Marie est lancée, elle fréquente les illustrateurs de l'époque : Alfred de Musset, Jules Janin, Théophile Gautier qui devient son parrain. Elle s'appelle maintenant Marguerite Gautier et on la retrouve un soir dans toute sa splendeur à une première des « Variétés ».

Ce soir-là, Prudence lui présente Armand Duval, jeune avocat de province, qui avait déjà rencontré Marguerite et qui en était éperdument amoureux.

Le soir même, il assiste à un souper chez Marguerite, et après que Liszt eût accompagné cette dernière au piano, Armand lui avoue sa flamme. Marguerite ne le prend pas au sérieux et, cependant, le même soir voit s'installer Bougival, dans une maison ravissante, les deux amoureux dans leur pleine lune de miel.

Marguerite ne veut plus voir se terminer ses relations, elle vend ses bijoux, ses chevaux, et Armand emprunte de l'argent pour celle qui représente son premier et unique amour.

Un bonheur n'est cependant jamais complet, et le père d'Armand se charge de venir troubler celui-ci.

Bianche Duval, la sœur d'Armand, doit épouser un provincial. La famille de ce dernier fait comprendre au père d'Armand, qu'étant donné la conduite scandaleuse de son fils à Paris, le mariage ne pouvait avoir lieu. Le père Duval vient trouver Marguerite à Bougival, pour la supplier de rompre sa liaison avec Armand.

Non sans hésitation, elle accepte ce lourd sacrifice, et va retrouver à Paris, Varville un de ses nombreux adulateurs et rend ainsi sa rupture avec Armand inévitable.

Le désespoir d'Armand, la misère de Marguerite, sa mort, ne peuvent être racontés ici.

Le talent des deux principaux interprètes : Yvonne PRINTEMPS et Pierre FRESNAY, apporte au film une valeur considérable. La mort de Marguerite Gautier qu'Yvonne PRINTEMPS réalisa en artiste digne de Sarah-Bernhardt et de Réjane, donne des images bouleversantes.

ECHOS

ABOLITION DES DROITS DE DOUANE SUR LES FILMS EDUCATEURS

L'Institut International de Rome pour les films éducatifs, fait connaître qu'une convention internationale vient de supprimer les droits de douane dans tous les pays, sur les films d'enseignement. Le Conseil de la Société des Nations vient de décider de mettre cet accord en vigueur.

Le Roi des Champs-Élysées



C'est le premier film tourné en France, par Buster KEATON, que l'on voit ici dans une des scènes de cette production.

LA LUTTE CONTRE LES MANAGERS

Après l'Allemagne qui a supprimé les intermédiaires entre les artistes et les producteurs, voici les Etats-Unis qui prennent des mesures sévères contre les managers. La National Recovery étudie un rapport qui vient de lui être soumis en vue d'une organisation à l'œuvre des conditions d'engagement des artistes. Dans le nouveau code dix cas sont prévus, permettant la résiliation des contrats liant les artistes à leurs managers. Citons les deux principaux : celui où l'agent négligerait les intérêts de l'artiste et celui où l'agent résisterait à, mais sans procurer un engagement à l'artiste.

Des dispositions analogues ont été prévues pour la figuration.

RYTHMES D'AMOUR



Carl BRISSON et Gertrude MICHAEL dans ce film qui remporte actuellement un gros succès à Paris.